

La scène Merz sert à la représentation de l'œuvre de théâtre Merz. L'œuvre de théâtre Merz est une œuvre d'art abstraite. Le drame et l'opéra procèdent en règle générale d'une forme écrite, qui est déjà en soi, sans la mise en scène et en tant que texte écrit, une œuvre achevée. Le décor scénique, la musique et la représentation ne servent qu'à illustrer ce texte, qui est déjà lui-même illustration de l'action. A l'inverse du drame ou de l'opéra, toutes les parties de l'œuvre de théâtre Merz sont inséparablement liées. Elle ne peut être ni écrite, ni lue, ni écoutée, elle ne peut être que vécue au théâtre même. Jusqu'à présent, on distinguait décor, texte, et partition lors des représentations théâtrales. Chacun de ces éléments était travaillé à part, et l'on pouvait jouir de chacun indépendamment. La scène Merz ne connaît que la fusion de tous les éléments en une œuvre totale. Pour le décor, les matériaux sont l'ensemble des corps solides, liquides et gazeux, tels qu'un mur blanc, un homme, un réseau de barbelés, un jet d'eau, un horizon bleu, un faisceau de lumière. Utilisez des surfaces que vous pourrez rendre rigides ou souples comme un tissu, des surfaces que l'on pourra froncer comme un rideau, réduire ou agrandir. Laissez les choses tourner et s'animer et les lignes devenir espace. Introduisez des éléments sur la scène et ôtez en d'autres. Pour la partition, les matériaux sont l'ensemble des sons et bruitages que peuvent produire un violon, un tambour, un trombone, une machine à coudre, une pendule, un jet d'eau, etc. Pour l'œuvre poétique, les matériaux sont l'ensemble des événements vécus susceptibles d'exciter l'esprit et le cœur. Utilisez les matériaux non pas dans la logique de leurs rapports matériels mais uniquement selon la logique interne de l'œuvre d'art. Plus une œuvre d'art détruit la logique matérielle rationnelle, plus grande est la possibilité de faire œuvre d'art. De même qu'en poésie on soupèse chaque mot, mettez ici en valeur chaque élément en regard d'un autre chaque matériau en regard d'un autre. On peut imaginer le décor scénique à la manière d'un tableau Merz. Les éléments du tableau se déplacent et se transforment et le tableau se met à vivre. Le mouvement du tableau s'exécute en silence ou accompagné de bruitages ou de musique. J'exige la scène Merz. Où reste donc la scène du théâtre expérimental ?

Disposez des surfaces géantes, saisissez-les jusqu'à l'infini voulu, habillez-les de couleurs, déplacez-les dangereusement et détruisez leur virginale pudeur. Faussez et forcez des éléments finis et fondez à l'infini d'autres trouées de néant. Recouvrir de colle les surfaces vierges. Câblez mouvement aux lignes, vrai mouvement, vrai fil de grillage. Lignes flamboyantes, lignes rampantes, lignes nappantes, traversées. Laissez les lignes se confronter et se caresser tendrement. Que les points y jettent étincelles, y dansent en ronde et donnent ensemble naissance à la ligne. Ployez les lignes, cassez et brisez les angles serrés tournant autour d'un point. Qu'une ligne tangible, de fer, passe telle une tempête de vagues mugissantes. Que les boules roulent et tourneboulent en bulles tourbillonnantes. Désunir les surfaces s'interpénétrant. Caisses pointent en l'air, peintes d'aplomb et de travers.

Chapeau claqué s'aplatit étouffe caisse coffre. Tirez des lignes dessinant lacis glaciais. Lacis cerné délace martyr d'Antoine. Faites déferler des lacis, se fondre en lignes, devenir surface, lacer lacis. Faites flotter des voiles, tomber de doux plis, faites goûter la ouate et jaillir l'eau. Pompez de l'air tiède et pur dans des lampes à arc à mille bougies. Prenez ensuite des roues et des essieux, dressez-les faites-les chanter (roue géante). Les essieux dansent mi-roue, boules roulent baril. Les roues dentées flairent des dents, découvrant machine à coudre baillant. Dressée ou tapie, la machine à coudre se décapite les pieds en avant. Prenez la roulette d'une fraise de dentiste, un hachoir à viande, un racloir de rails de tramways, des omnibus et des automobiles, des bicyclettes et des tandems, leurs pneus, les pneus de secours datant de la guerre aussi, et détournez-les. Prenez un projecteur et déformez-en la lumière brutalement. Faites s'entrechoquer des locomotives, faites danser rideaux et portières, telle une toile d'araignée dans le châssis d'une fenêtre et brisez la vitre gémissante. Faites exploser des chaudières à vapeur pour fabriquer de la fumée de chemin de fer. Prenez des jupons et autres choses semblables, des chaussures et faux cheveux, des patins à glace aussi, et balancez-les au bon endroit, là où il faut, et toujours au bon moment. Ma foi, prenez également des chaussettes-trappes, des charges auto-explosives, des machines infernales, un

poisson en tôle ou un entonnoir, le tout artistiquement détourné, évidemment. L'utilisation de tuyaux est vivement conseillé. Bref, servez-vous de tout, du filet à cheveux de l'élégante comme de l'hélice de l'Impérator, et toujours en fonction en fonction des proportions exigées par l'œuvre.

Même des individus pourront être utilisés.

Même des individus pourront être attachés sur le décor.

Même des individus pourront entrer en scène, même dans leur position habituelle, sur deux jambes, prononçant même des phrases sensées.

Puis on mariera les matériaux ensemble, on mariera par exemple une toile cirée avec une société de bienfaisance, on mettra en relation un nettoyeur de réverbères avec Anna Fleur unie au « la » du diapason. On donnera à la surface une sphère en pâture et on laissera la lumière d'une lampe de vingt deux mille bougies détruire un angle fêlé. On fera marcher l'homme sur les mains et porter un chapeau sur les pieds, comme Anna Fleur (Cataractes).

On projettera de la mousse.

Puis commence l'ardeur de l'imprégnation musicale. Des orgues derrière la scène chantent et disent : « Fütt, fütt. » La machine à coudre crépite. Un homme dans les coulisses dit : « Je suis un crétin. » (Reproduction interdite.) Un curé se met à genoux et implore à haute voix : « Oh grâce grouille stupéfié alléluia gamin, gamin, marie eau goutter. » Une conduite d'eau ruisselle goutte libre et monotone.

Huit.

Des timbales et des flûtes éclairent mort, et un sifflet de contrôleur de tramway brille étincelant. Un jet d'eau glacée coule dans le dos de l'homme sur la scène et atterrit dans un pot. En guise d'accompagnement, il chante ut dièse ré, ré dièse mi bémol, tout l'hymne ouvrier. On aura allumé une lampe à gaz sous le pot pour faire bouillir de l'eau, et une mélodie de violons scintille pure et virginale. Un voile s'étend sur des largeurs. Rouge sombre profond boue au centre ardeur. Un crissement léger. Crescendo de longs soupirs de

violon puis s'essouffle. Une lumière assombrit la scène, la machine à coudre est sombre aussi.

Peut-être aurons-nous un jour l'occasion de voir l'œuvre totale Merz réalisée ? Nous ne pourrons y parvenir, car nous-mêmes n'en constituerions que des éléments, c'est-à-dire un matériau.